



## SOMMEIL

SOUVENIR DE NAGUÈRE : A MON AFFECTIONNÉE

“ Ce que j'aime en tes yeux fermés  
 “ C'est leur fraîcheur qui désaltère.  
 “ Qu'ils dorment bien ces yeux aimés  
 “ Ces yeux les plus purs de la terre !  
 “ Ce que j'aime en tes yeux fermés  
 “ C'est leur doux et grave mystère.  
 CHS FUSTER.

Te souvient-il encor, quand ton âme s'envole  
 Vers le passé d'hier, en un rêve enchanté,  
 Te souvient-il encor, ma douce bien-aimée,  
 Que le sommeil, un jour, t'a prise... à mon côté....

Il montait de la rue un refrain monotone ;  
 Tu souffrais de la tête—oh ! c'était ennuyeux !—  
 Puis, pour nous engourdir, une brise d'automne :  
 Une molle langueur s'abattit sur tes yeux.

Que d'efforts courageux pour dompter la nature,  
 Pour nier l'évidence, enfant, je me souviens !  
 Mais, même contre toi, vaillante créature,  
 Tu peux m'en croire, elle a de suprêmes moyens....

Il fallut bien céder : sur tes yeux pleins de charme  
 Ta paupière tomba.... Moi, j'en étais jaloux ;  
 Et j'aurais rêvé d'être une petite larme  
 Pour m'enfourner avec eux dans cet écran si doux.

Je vis, derrière un cil, s'éteindre l'étincelle  
 Qui sait changer un cœur en un brillant foyer ;  
 Et, tout bas, j'enviais la soyeuse prunelle  
 Que des feux enivrants, toujours, font scintiller.

Tu dormais !... et sur toi l'aimable quiétude  
 Laissait, bien doucement, planer son aile d'or !...  
 Je goûtais, près de toi, si bien, ma solitude  
 Que j'y serais toujours si tu dormais encor ! !

Fried Glen



## CHRONIQUE

Parlons d'abord de Stanley, l'immense, l'universel Stanley et du nouveau voyage qu'il entreprend. J'allais écrire que ce sera bien assurément celle de ses expéditions qui lui coûtera moins de troubles et de soucis, mais j'hésite et je n'ose : il s'agit de son voyage de noces.

C'est un fait accompli, le grand explorateur est marié. Faites-en votre deuil, coquettes qui, tout bas, rêviez de subjuguier cet illustre *vieux-garçon*. Avec lui il ne pouvait être question d'autre noce qu'un voyage. Aussi les nouveaux époux sont-ils partis immédiatement après la cérémonie pour un voyage à Paris et en Suisse. A leur retour de là, ils s'embarqueront pour l'Amérique, vers le mois de novembre.

Dans l'abbaye de Westminster a eu lieu la cérémonie nuptiale tout auprès du tombeau de David Livingstone que Stanley, pour la circonstance, avait fait charger de fleurs.

Détail fin de siècle, on dit que l'épousée, Miss Tennant, devenue Mme Stanley, au moment du départ, aurait confié à un phonographe la phrase suivante qui ne manque pas d'un certain cachet :

—“ L'avenir est devant moi comme une contrée inexplorée ; mais, avec M. Stanley, je marcherai toujours en avant et n'aurai jamais peur.”

\* \*

Encore un mot de Stanley : peut-on parler voyager sans rencontrer cent fois son nom ? Dans le récit qu'il vient de faire de son dernier voyage : “ Dans les ténèbres de l'Afrique”, publié à Londres et traduit en librairie française, chez Hachette, à Paris, il consacre un long article aux nains Akka, petits êtres humains du centre de l'Afrique, dont on s'est demandé si souvent si leur existence est réelle ou légendaire.

Stanley tranche la question et affirme carrément leur authenticité. Ce, pour la raison qu'il les a rencontrés, et en a même capturé un qui lui a servi de guide. C'est plutôt de deux qu'il parle l'homme et la femme, et pour l'édification des incrédules, il nous donne la mesure exacte fournie par la taille de l'un d'entre eux, l'homme et le guide.

Voici, du reste, un bout de son texte ; “ A peine étions-nous installés là (aux environs d'Avatiko) qu'on nous emmenait deux pygmées, un homme et une femme, au teint cuivré, jeunes tous les deux ; le premier devait avoir tout au plus vingt et un ans. Bonny (l'un des compagnons de Stanley) le mesura consciencieusement, et j'écrivis sous sa dictée :

Hauteur, 1 m. 220, (on sait que le mètre français vaut environ trois pieds anglais) ;—tour de tête, 0 m. 515 ;—du menton au sommet du crâne, en arrière 0 m. 616 ;—tour de poitrine, 0 m. 647 ;—du ventre, 0 m. 705 ;—des hanches, 0 m. 571 ;—du poignet, 0 m. 108 ;—bras gauche, 0 m. 190 ;—cheville, 0 m. 178 ;—mollet, 0 m. 197 ;—longueur de l'index, 0 m. 051 ;—longueur de la main droite, 0 m. 102 ;—du pied, 0 m. 159 ;—de la jambe, 0 m. 56 ;—du bras jusqu'au bout des doigts, 0 m. 492.”

Ce sont bien là les proportions d'un nain, il n'y a pas à en douter.

“ C'était, ajoute l'explorateur, le premier nain adulte que j'eusse encore vu. En lui passant la main sur le corps, revêtu de poils longs de 12 millimètres et plus, il nous semblait toucher de la fourrure.... Une large bande d'écorce couvrait sa nudité ” Enfin voici comment Stanley conclut de son examen du petit homme : Quel rusé petit nain, quel esprit prompt et délié ! ”

Voilà donc une vérité historiquement établie : il y a des nains dans l'Afrique centrale, toute une race, et qui plus est, ces barbares pygmées sont très intelligents.

\* \*

Avant que d'abandonner Stanley, disons encore qu'il vient d'accepter le poste de gouverneur du Congo Belge, à lui offert par Sa Magesté le roi des Belges.

Ce sera ma transition pour mentionner une autre récompense —si l'on peut appeler récompense, pour Stanley, ce périlleux honneur—accordé naguère à un autre illustre voyageur. Je parle du capitaine Trivier, un Français celui-là, le vaillant émissaire de “ La Gironde ” de Bordeaux.

Le capitaine Trivier qui a traversé toute l'Afrique du centre en moins d'un an, ce qui a pris à Stanley plus de deux ans ; le capitaine Trivier qui a accompli seul, avec l'infortuné Emile Weissenburger, assassiné à mi-chemin, un dangereux voyage que Stanley n'a voulu faire qu'à la tête d'une nombreuse escorte, disons plus juste, une armée d'invasion ; le capitaine Trivier, enfin, qui a passé pacifiquement au milieu de ce dédale de difficultés de tout genre, ne laissant partout que des admirateurs de la France et des amis de la civilisation blanche, pendant que Stanley frayant sa route à coups de mousquet et la jalonnant de cadavres, a soulevé des haines qui dureront bien longtemps.

Il a paru convenable au gouvernement français d'accorder à ce courageux pionnier la croix de la légion d'honneur. On ne peut qu'applaudir en songeant que tant d'autres ont reçu cette distinction qui l'avaient infiniment moins méritée.

\* \*

Un autre voyageur Français qui aura bien mérité de sa patrie c'est M. Henri Coudreau qui accomplit pour la troisième fois, une mission périlleuse d'exploration à l'heure qu'il est, à travers les dé-

serts de la Guyane française et des territoires contestés. On sait que cette contestation s'est élevée entre la France et le Brésil, d'une part et depuis assez longtemps, entre la France et la Hollande d'autre part, plus récemment. Cette dernière difficulté est sur le point d'être réglée par voie diplomatique, au moyen de l'arbitrage du czar de Russie, à qui les deux puissances en litige en ont, d'un commun accord, remis la décision.

Monsieur Coudreau écrit aux journaux de France qu'il espère plein succès de son voyage, malgré les difficultés qu'il a rencontrées au début, et qu'il lui reste à surmonter encore. C'est à l'automne de 91 qu'il doit rentrer au pays. Il donnera alors, de son expédition intéressante au plus haut point, des détails circonstanciés.

\* \*

Voyageurs, explorateurs, découvreurs, voilà des gloires, entre mille autres, qui ne manquent nullement à la France.

Mais parmi la pléiade de ces vaillants contemporains deux qui se distinguent sont, sans contredit MM. Capus et Bonvalot. Ils viennent de faire, tous les deux, à la Société de Géographie de Paris, le récit de leur seconde ascension aux plateaux du Pamir, dans l'Asie centrale.

“ Ce Toit du monde ”, comme l'appellent les tribus voisines dans leur langage imagé, écrit M. Capus, n'a jamais été conquis. Bien que Marco Polo le Vénitien, Hiouen-Tchang le pèlerin chinois, Benoit Goez le fervent catholique l'aient escaladé avant les Anglais d'abord, puis les Russes ensuite, le pic géant, cependant, le Mousstazata attend toujours le courageux qui voudra déflorer de l'empreinte de ses pas la blancheur immaculée de ses pans neigeux ”.

Malgré les rigueurs d'un hiver de dix mois, où la température descend jusqu'à congélation du mercure et même au-dessous, on trouve des animaux sur les grands plateaux centre asiatiques, et parmi eux l'homme. “ Un roi qui, sur le Pamir, n'est que le *primus inter pares* dit encore M. Capus.

Le “ Toit du monde ” c'est le pays des contrastes, ajoute-t-il enfin : aujourd'hui fleuri et verdoyant, demain il sera englouti sous une couche de neige. En été, sous la neige fondue, les fleurs s'épanouissent tout à coup aux caresses d'un soleil brûlant.”

MM. Bonvalot et Capus, en outre de leurs relevés topographiques, ont découvert une route de plus pour aller du Turkestan à l'Inde. Mais, ils l'avouent eux-mêmes, ce n'est point la meilleure, et elle ne sera guère en usage tant que ce sera le bon plaisir des Afghans de laisser passer les caravanes par Hérat et le plateau de Candahar plus, abordable que ceux du Pamir.

\* \*

Un audacieux aventurier c'est M. Nansen, qui part, comme on l'a dit, pour la conquête du pôle Nord.

Le projet de cette gigantesque et périlleuse entreprise est né en Norvège. Dès l'année dernière, M. Bartmann, commissaire général de ce pays à l'exposition universelle, l'avait fait connaître à la Société de Géographie de Paris.

L'expédition, subventionnée par l'Assemblée nationale de Norvège, a pour mission d'atteindre le pôle Nord, coûte que coûte. M. Nansen qui la dirige est le même intrépide explorateur qui a parcouru le Groënland, il y a deux ans, et l'a fait connaître plus qu'il ne l'avait jamais été avant lui.

C'est son intention de profiter, pour arriver jusqu'au pôle, de certains courants marins qu'on a reconnu devoir y aboutir presque indubitablement. Il compte s'y abandonner à la dérive et flotter ainsi jusqu'au but désiré, à l'instar des glaçons et des banquises.

Il se fait construire un navire en bois exprès pour les fins de cette expédition. Bien qu'elle ne doive durer que deux ans, il apportera des provisions pour cinq années. S'il arrive que son bâtiment soit écrasé par les glaces, Nansen est bien décidé à se laisser porter au pôle sur les glaçons. Il espère réussir et le veut à tout prix.